

new noise

3 0
NOV DEC
1 5

BEL/LUX : 8,50€
DOM/S : 8,50€
CAL/S : 1100 CFP
POL/S : 1200 CFP
CH : 12,70FS
CAN : 12,99\$CAD

L 15721 30 F 7.90 € RD

ONEOHTRIX POINT NEVER

KILLING JOKE / CLUTCH / ZOMBI / WITH THE DEAD
LOW / TAMARIN / AJCAN / UGLY KID JOE / DANZIG
THE CHILLS / DIE KRUPPS / CLAY-RENDERING

LUCIFER / 4VES DE MEY / HARMONIA
WAVVES / RADKEY / HELENA HAUFF
WINDHAND / 3TEETH / COCKPIT
DEAD FADER / PINKISH BLACK

THE TWILIGHT SAD

Óran Mór Session

(Fat Cat/Differ-Ant)

TWILIGHT SAD UNPLUGGED DU PRESQUE



Avec bientôt dix ans au compteur, Twilight Sad a déjà traversé bien des tempêtes, perdant même au passage son bassiste, lessivé par le rythme des tournées et le peu de reconnaissance du showbiz. Bon an mal an, le désormais trio de Kilsyth continue sa route au gré des coups de blues de son chanteur. Nous avions d'ailleurs eu

l'occasion d'évoquer le sujet avec lui lors de notre entrevue printanière (cf. *new Noise* #28), l'intéressé regrettant que son groupe ne parvienne pas à passer un palier supplémentaire, trop souvent ignoré par la critique et abonné aux plans galères. Mais James Graham préparait sa riposte, un 45-t en compagnie de Robert Smith, une aubaine vue comme un véritable coup de pouce du destin, ramenant Twilight Sad dans la lumière après un magistral album, *Nobody Wants to Be Here and Nobody Wants to Leave*, sorti il y a près d'un an et bien trop vite oublié. Nul ne pourra dire si cette reprise permettra aux Écossais de gagner de nouveaux fidèles, mais l'annonce de cet *Óran Mór Session* soulève quelques questions. Distribué en tirage très limité lors de la tournée US du groupe, le disque se voit aujourd'hui honoré d'une sortie officielle par Fat Cat, comme pour relancer la machine. Enrichi de trois titres supplémentaires, mais enregistrés ailleurs que dans cette ancienne église reconverte en restaurant-salle de concert, le disque voit le duo Graham-MacFarlane revisiter une majorité des titres de *Nobody...* (avec en prime la B-side « The Airport ») ainsi que « I Couldn't Say It To Your Face », reprise d'Arthur Russell dans une version minimaliste voix/orgue affranchie des accents soul de l'originale. Bien sûr, on ne peut qu'admirer la complémentarité des deux compères, louer la voix de Graham (qui va jusqu'à frôler la rupture sur le final de « I Could Give You All That You Don't Want »), mais on est en droit de s'interroger sur les motivations derrière cette sortie « réchauffée », questionner l'intérêt par exemple d'avoir marié titres live de la session originelle avec d'autres contenant des overdubs (plutôt bien amenés ceci dit, en témoignent les notes de piano de « Leave the House »). Alors, est-ce un artifice du label pour annoncer la tournée européenne en première partie d'Editors, groupe autrement moins habité et à fleur de peau que Twilight Sad ? Et Graham qui espérait enfin pouvoir jouer en tête d'affiche ailleurs qu'à Paris : il faudra repasser... Certains verront peut-être d'un mauvais œil que leur groupe favori reforgue aujourd'hui les titres d'une édition collector pour un tirage grand public. D'autres qui n'avaient pas eu la chance de mettre la main sur ce tour CD pourront se rattraper. Reste à savoir si ces versions acoustiques (ou presque) sauront conquérir de nouveaux adeptes pour ces artistes que tout semble vouer aux éternels seconds rôles. Malheureusement.

ARNAUD LEMOINE 7/10

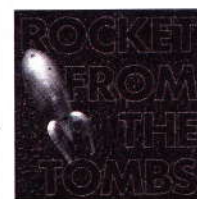
thewilightsad.com

ROCKET FROM THE TOMBS

Black Record

(Fire/Differ-Ant)

PROTO-PUNK/GARAGE/PERE UBU RELATED



Hyperactif David Thomas ! Non content de sortir à peu près un album par an au sein de Pere Ubu, voilà qu'à peine douze mois après l'impeccable *Carnival of Souls* il remet le couvert avec son premier groupe, Rocket From The Tombs. Un peu d'histoire : RFTT naît en 1973-74 à Cleveland, Ohio. Aux commandes du line-up historique de ce prototype punk (quasiment à l'origine du terme « proto-punk » donc), on trouve Thomas, évidemment, mais aussi Eugene O'Connor alias Cheetah Chrome. Ensemble, et avec quelques figures émérites de la scène de Cleveland, Craig Willis Bell,

Peter Laughner et Johnny Madansky, ils sortent une poignée de 45-t, se fendent de plusieurs reprises de pionniers du chaos (« Raw Power » et « Search & Destroy » des Stooges, « Foggy Notion » du Velvet) et s'amuse à déconstruire certains classiques (« Satisfaction » des Stones, par exemple). RFTT joue beaucoup live, écrit des titres fabuleux dont certains deviendront des incontournables du répertoire des groupes ultérieurs des binômes Thomas/Laughner et Chrome/Madansky, à savoir respectivement Pere Ubu et The Dead Boys (citons « 30 Seconds over Tokyo » ou « Final Solution » pour le premier, « Sonic Reducer » ou « Ain't It Fun » pour le second). Car finalement, la formation explose presque aussi vite qu'elle est née sans avoir enregistré le moindre album, le côté caractériel de Thomas se heurtant violemment à la volonté de jouer « du punk » de Chrome. Devenu culte et remis en lumière par la sortie de la compilation d'enregistrements non-officiels *The Day the Earth Met the... Rocket From The Tombs* (2002, Smog Veil Records), le groupe se reforme 28 ans plus tard, en 2003 (sans Madansky ni Laughner, lui décédé en 1977), et enregistre *Rocket Redux*, son premier véritable album, sur lequel on retrouve tous les morceaux composés en 1974-75. Suivra *Barfly* en 2011, classique, très bon, mais passé totalement inaperçu. Espérons donc que la sortie de *Black Record*, seul disque de Rocket From The Tombs enregistré sans Cheetah Chrome (parti fin 2011), fasse plus de bruit que celle de son prédécesseur. Au programme, du proto-punk/garage, raw, primitif, sec comme un coup de trique. Thomas (qui a repris son blase d'époque, Crocus Behemoth) et Bell, les deux membres historiques restants, enfilent des perles qui auraient pu être écrites en 74, se font toujours une joie de reprendre des classiques (ici « Strychnine » des Sonics) et réécrivent un peu leur histoire en réenregistrant « Read It and Weep » et bien sûr « Sonic Reducer », épatainte cavalcade garage-punk samplée par The Beastie Boys et reprise par une tripotée de groupes, de Pearl Jam à Foetus en passant par Die Toten Hosen, Guns N' Roses, Saves The Day, Dozer ou Overkill. Que dire ? *Black Record* est un disque énergique, nostalgique, absolument sincère et, au final, magnifique. « I have a rock'n'roll soul » hulule Thomas sur le flippant « I Keep a File on You »... Pas de doute. Et pourvu que ça dure...

MAXENCE GRUGIER 8/10

facebook.com/rocketfromthetombs

HOLY SONS

Fall of Man

(Thrill Jockey/Differ-Ant)

ONE-MAN BAND LO-FI/OM & GRAILS RELATED



L'excellent *The Fact Facer*, sorti chez Thrill Jockey l'an dernier, avait squatté nos platines pendant des semaines. Premier disque du projet solo d'Emil Amos (Grails, Om, Lilacs & Champagne) à bénéficier d'une large distribution, il arpentait des terres largement folk et americana et pouvait alors évoquer Wovenhand ou Mark Kozielek. Si le premier (et sublime) extrait, « Out of Sight », laissait présager un successeur dans la lignée, détrompez-vous. Plus lumineux et foutraque que jamais, infusé de pop 70s bizarre (« Discipline »), voire même d'ambiances bossa-nova (« Fall of Man »), l'œuvre surprend par sa tonalité... tropicale et *loungy* (« Trampled Down ») et sa batterie doucement frappée aux balais. Sauf que si vous connaissez le parcours musical et personnel de l'homme, vous le savez initié à toutes les drogues possibles, et – sur un plan musical – féru de voix doublées et de nappes (ici, « Being Possessed is Easy »), c'est-à-dire prompt à teinter ses morceaux lo-fi d'accents psyché voire 70s. Si bien qu'un album plus lumineux n'aurait rien de mièvre. En gros, lorsqu'Emil Amos vous tend un cocktail aux couleurs éclatantes bien étagées orné d'une belle ombrelle en papier tout aussi fluo, attendez-vous à un arrière-goût acide et à quelques effets secondaires. C'est par exemple l'ambiance chaloupée de « Discipline » avec sa réverb étrange et la voix incroyablement douceuseuse d'Amos (à la Kozielek ou Will Oldham) susurrant « *It was just too chaotic insiide* » (dissonance du fond et de la forme). Sur le titre précité, la guitare 70s ne manquera pas d'évoquer Omar Rodriguez ou John Frusciante. D'ailleurs, ce dernier nom

(celui du guitariste des Red Hot, son œuvre solo ou avec Ataxia) s'avère un bon point de repère pour définir l'esthétique de ce nouveau Holy Sons. Jamais la guitare n'aura été aussi démonstrative et 70s (le final de « Disintegration Is Law », les trémulations de « Trampled Down »). Ce disque, nomade, enregistré entre Portland et Brooklyn avec Brandon Eggleston (Mountain Goats, Swans), Al Carlson (Oneohtrix Point Never) et Jeff Saltzman (Grails) n'est donc que rarement folk/americana (« Boil It Down » et « Out of Sight »). Même s'il faut également noter, dans un style très Wovenhand, la reprise d'une vieille démo – procédé auquel Amos nous a habitués –, « Aged Wine » (présente sur la compil' *My Only Warm Coat* de 2013). Vraiment classe, elle bénéficie désormais d'un son à même de mettre en valeur sa rythmique presque amérindienne et son ambiance western. Ce *foncé-dé* d'Emil Amos nous y parle d'évolution personnelle avec une métaphore digne du personnage : « *It'll ferment like a cheap Red Rose Wine / Buy me up, Drink me up & put me down / Move on to the next glass of Royal Crown / It'll Aaaage...* ». Le reste du disque ? Une pop lo-fi bizarre entre Frusciante et *Pacific Ocean Blues* de Dennis Wilson des Beach Boys (1977). Rafraîchissante et fascinante à la fois.

ÉLODIE DENIS 7,5/10

thrilljockey.com/artists/holy-sons

TORTOISE

The Catastrophist

(Thrill Jockey/Differ-Ant)

POST-POST ROCK/ELECTRONIC



Tortoise ! Pour beaucoup de trentenaires (et plus), ce nom est synonyme de madeleine de Proust des années 90. Une époque où des musiciens indépendants, imprégnés de jazz, de dub, de krautrock et de musiques ethniques, souhaitaient sortir le rock de son carcan et lui

offrir la possibilité de se frotter aux technologies numériques et aux « musiques du monde ». Simon Reynolds baptise alors « post-rock » ce vaste ensemble d'initiatives et d'intentions, dans les pages du magazine *The Wire*. Il n'était nullement question de clamer « le rock est mort », mais de revitaliser le genre. En avait-il besoin ? C'est un autre débat. Aujourd'hui, alors que clairement « le post-rock est mort » (ahaha), le retour de Tortoise, son groupe étendard, laisse penser que nous sommes témoins de sa nouvelle émanation, le « post-post-rock » ? Ou tout simplement du retour d'un grand groupe de musique. Une formation à la hauteur de tout ce qu'un auditeur avide de surprises, d'innovations, d'idées rigolotes, de frissons peut rêver. Et à ce titre, *The Catastrophist* (quel titre !) ne va pas décevoir. Moins intéressé qu'auparavant par la déconstruction, l'improvisation, les textures et l'aspect polyrhythmique de la musique, Tortoise sert en 2015 un disque « rock ». Le rock tel qu'on l'entend aujourd'hui. Celui de Dub Thompson, Suuns, The Chap, Vietcong, les derniers Pere Ubu ou Ought. Un rock ouvert, éclaté, toujours filé d'influences extérieures (dub chargé sur « Shake Hands with Danger », electronica bizarre sur « The Catastrophist », easy listening inquiétant sur « The Clearing Fills », minimalisme sur le très *reichien* « Gesceap », P-funk sur « Hot Coffee »). Le quintette se permet tout, même deux morceaux chantés (une première dans son répertoire si l'on excepte *The Brave and The Bold*, enregistré en compagnie de Bonny « Prince » Billy en 2006) avec une reprise de David Essex, « Rock On », justement (la bonne blague !), chantée par Todd Rittmann d'U.S. Maple, et « Yonder Blue » interprété par Georgia Hubley de Yo La Tengo. Pour le reste rien n'a changé, les gars de Tortoise restent des poly-instrumentistes hors pair et des sorciers de studio. *The Catastrophist* est une nouvelle et remarquable excursion au sein des itinéraires bis du rock, post ou non. Un des incontournables de l'année, donc.

MAXENCE GRUGIER 8,5/10

trts.com